



LENOUVELLISTE.CH
NOTRE VIDÉO

Pour son nouveau projet, Marc Aymon – ici sur la scène du Baladin où il jouera mi-novembre – se met en retrait et laisse les chansons patrimoniales de «Ô bel été! Chansons éternelles» prendre la lumière. LOUIS DASSELBORNE

Marc Aymon chauffe son folk au bois d'ici

CHANSON Le chanteur présentait samedi à la médiathèque de Sion «Ô bel été! Chansons éternelles», livre-disque illustré par Cosey qui redonne un souffle aux chansons du patrimoine suisse.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Il y avait déjà eu cette chanson, très tôt dans la carrière de Marc Aymon, à l'époque du premier disque («L'astronaute», 2006): «Mon arbre». Une histoire simple et fraîche comme de l'eau de source. Avec dedans la mémoire d'un grand-père, de ses chants. Une histoire de racines. On retrouve cette évidence, dans «Ô bel été! Chansons éternelles». Parce qu'on a beau se projeter vers l'avant, explorer d'autres lieux, Nashville, l'Iran, l'Argentine, on revient toujours à l'origine tôt ou tard. Pour comprendre, ou faire la paix.

LE BOIS DONT ON EST FAIT

Pour Marc Aymon, ce fut le cas après son album le plus réussi mais aussi le plus hermétique jusque-là, «D'une seule bouche», sorti en 2015. «Je suis très fier de ce disque, mais il n'a pas totalement rencontré les gens. Je me demandais alors comment envisager la suite.» Dans l'air, il y avait la promesse d'un ailleurs, Niamey au

Niger, où le bluesman touareg Bombino l'avait invité pour une éventuelle collaboration. Mais c'est plutôt ici que cette suite s'est dessinée. A la surprise du chanteur.

«Tout est parti de «La délaissée», une magnifique chanson de 1890 que j'ai intégrée à mon tour de chant. J'ai vu en la chantant tout simplement au bord de la scène qu'elle touchait le public, qu'elle était intemporelle. Après un concert, un couple est venu me proposer un recueil de chansons suisses anciennes. Elles m'ont rappelé mon grand-père, ma mère, ça m'a ému.»

Un recueil, quelques vieux airs, quelques graines qui depuis ont germé et fait sortir de terre un projet dont l'ampleur semble encore surprendre Marc Aymon lorsqu'il en parle. «J'ai sélectionné une quinzaine de chansons que j'ai arrangées guitare-voix et présentées à mes proches, mes complices. Et leur accueil a été tout de suite enthousiaste.» Le gita-

riste et multi-instrumentiste français Fred Jaillard, le réalisateur Yann Arnaud d'abord, puis un casting de musiciens grand luxe, des sociétés locales, des cuivres du Valais Brass Band, des chœurs d'hom-

“
C'était important de revisiter ces airs avec respect, mais sans complexes.”

MARC AYMON
CHANTEUR

mes et d'enfants... tout un monde que le chanteur a invité à enregistrer ensemble à l'hôtel Bella Tola de Saint-Luc. «Dans ce décor, on voulait ressembler à ces montagnes, se tenir droit, être denses...»

PATRIMOINE VOYAGEUR

Surtout, Marc Aymon a voulu donner un nouveau vernis au

patrimoine, concilier l'authenticité vernaculaire et les grands espaces américains qui l'habitent, trouver la croisée des chemins entre l'endroit d'où il vient et celui où il veut aller. «C'était important de ne pas être dans la caricature, de revisiter ces airs avec respect mais sans complexes et de les sortir de cette perception de rengaine qu'on a souvent et que j'ai pu avoir pour certaines chansons.»

C'est notamment cette démarche, sa sincérité, qui a gagné l'adhésion du grand auteur de bande dessinée Cosey. Qui a tout de même fait patienter Marc Aymon durant huit mois. «Avant de s'engager, il veut être sûr qu'un projet a du sens», raconte le chanteur. «On produit tellement aujourd'hui... Je trouve salutaire d'aller aussi chercher de la matière ancienne pour en faire quelque chose», appuie Cosey dont on connaît l'attachement aux traditions alpines. De l'illustration aquarellée de la po-

Marc Aymon, plus proche que jamais de sa propre Amérique

On lui connaît pour héros les figures sombres de la musique américaine, Johnny Cash en tête. Et le goût des belles boiseries anciennes. Et s'il a pourchassé les fantômes de son inspiration outre-Atlantique, se plongeant dans les disques, collectionnant les guitares d'époque, c'est en fouillant le répertoire traditionnel de sa propre terre qu'il se rapproche de l'essence recherchée. Car, entre le folk de là-bas et le folklore d'ici, la différence est surtout cosmétique. Chansons venues de la terre, aux mots simples, à l'ample lenteur («Faucheurs»), chansons de fête et de réjouissances populaires (des «Sentiers valaisans» qui se perdent dans les grands espaces), chansons à reprendre en chœur grâce au livre, aux partitions...

«Ô bel été! Chansons éternelles» est empli d'âme et de sens. Et déjoue avec beaucoup d'intelligence l'écueil des régionalismes enclavés. JFA

chette au choix du papier pour l'impression, le dessinateur s'est joliment impliqué dans l'aventure.

LES PORTES DU TEMPS

Comme d'ailleurs Alain Dubois, archiviste cantonal. «Ça a été une grande rencontre», souligne Marc Aymon. «Alain Dubois nous a ouvert toutes les portes, donné accès à tellement de documents, de lettres, de partitions. C'est grâce à lui que j'ai vraiment pu rencontrer Arthur Parchet, gé-

nie méconnu, mort dans la misère, qui a écrit plus de 2000 chansons dans sa vie. Il est devenu l'un de mes héros absolus.» Au même titre que Nick Cave ou Johnny Cash.

Ici et là-bas, de nouveau. Comme d'ailleurs tout ce projet qui voyagera au printemps pour d'autres continents, pour faire connaître au loin les chants du patrimoine suisse et l'enrichir des chants d'ailleurs.

En concert au Théâtre du Baladin à Savièse les 15, 16 et 17 novembre à 20 h 30.